

écrire pour les jeunes

# PLUS QU'UN JEU D'ENFANT

par pierre lafontaine

---

Pour séduire le jeune lecteur, oubliez les vieux clichés. Servez-lui un « Il était une fois » et rien ne vous assure qu'il se rendra au « Ils vécurent heureux et eurent de nombreux enfants »...

Dans le domaine de l'édition québécoise, la littérature jeunesse représente le tiers des livres publiés, selon les chiffres avancés par Dominique Demers (*Du Petit Poucet au Dernier des raisins*, Québec/Amérique, 1994). Gros marché, non? Depuis 1978, la littérature jeunesse québécoise a même son propre magazine: *Lurelu*.

Mais attention! Écrire pour les jeunes n'est pas si simple que ça. Ce n'est pas non plus se confiner à la routine ou se limiter d'une quelconque façon. Les possibilités sont immenses: écrire pour faire apprendre, pour amuser, pour faire apprendre et amuser; écrire pour un magazine, un journal, une maison spécialisée dans l'édition de manuels scolaires; écrire un scénario d'émission de télé ou de radio, alouette! Même Internet y trouve sa place: certains sites s'adressent spécialement aux jeunes « cliqueux ».

## Se connaître et s'investir

Être rédacteur jeunesse, c'est avant tout un état d'esprit. Sophie Leclerc peut en témoigner, elle qui, quelques mois après avoir terminé son certificat en rédaction technique à l'Université Laval, s'est retrouvée rédactrice en chef du magazine *Hibou*, revue consacrée aux sciences naturelles et destinée aux 8 à 13 ans. Elle y a occupé ce poste pendant deux ans, puis y a collaboré durant un an. Elle travaille aujourd'hui encore dans le domaine de l'édition jeunesse. Plongée ainsi dans l'univers des jeunes, M<sup>me</sup> Leclerc a dû bien vite retrouver l'enfant en elle... « Dieu merci, je suis moi-même un peu enfant! » confie-t-elle en riant et sans hésiter, en parlant de cette qualité à laquelle elle s'est constamment accrochée à ses débuts.

Oublier l'adulte qu'on est, se rappeler l'enfant qu'on était et qu'on est peut-être encore souvent... Les experts sont unanimes. C'est ce que confirme notamment l'ouvrage compilation de Bernadette Renaud, *Écrire pour la jeunesse*, où quelques rédacteurs jeunesse s'expriment sur la question. Ainsi, pour Jean-Pierre Liccioni, à l'origine des textes de *Passe-Partout*, il faut en effet « avoir une âme d'enfant et être prêt à s'enthousiasmer au moindre prétexte ». Pour M<sup>me</sup> Renaud, auteure du scénario du film *Bach et Bottine*, il faut également « être à l'écoute de l'enfant d'aujourd'hui, de ses préoccupations, de sa formation, de ses valeurs et de la dynamique de son évolution ». Et, comme si ce n'était pas assez, le rédacteur doit aussi mettre de côté les valeurs qui ne collent plus aux réalités actuelles. Le papa gagne-pain et la maman ménagère avaient sans doute leur place dans les écrits d'il y a 30 ans, mais ils ne reflètent plus la réalité des tout-petits d'aujourd'hui...



« En fait, écrire pour les jeunes est tout aussi exigeant qu'écrire pour les grands », soutient Charlotte Guérette, professeure à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval et grande spécialiste de la littérature pour enfants. Imagination, créativité, patience, ouverture sur soi et sur le monde, telles sont les qualités à avoir ou à développer, affirme M<sup>me</sup> Guérette.

Le rédacteur doit s'investir, et pour y arriver, il doit garder en tête deux questions fondamentales: Qu'est-ce que je veux livrer à mon lecteur et qu'est-ce que je peux lui apporter? « Et ça, c'est toute une responsabilité. Il faut en être conscient », précise M<sup>me</sup> Guérette. Elle rappelle aussi qu'il faut bien maîtriser le genre choisi pour toucher le jeune lecteur. On ne s'improvise pas poète, romancier ou auteur de contes pour enfants. Il faut préalablement connaître les règles de chaque genre ou, du moins, en avoir suffisamment lu pour les « manier » aisément et efficacement. Même chose pour les médias. Écrire pour la télé, le théâtre ou le cinéma est bien différent de l'écriture « traditionnelle ».

## Dire la réalité des jeunes

Le jeune lecteur est un destinataire bien particulier pour un rédacteur. Pour s'adapter à la clientèle des 8 à 13 ans, Sophie Leclerc a fait ce qu'éditeurs, auteurs et psychologues recommandent: elle a lu ce que ces jeunes lisent. Et, peu à peu, elle a appris à leur parler.

Méconnaître « son public » mène droit à l'échec. Un roman dont la « pensée » est trop jeune pour le lecteur auquel il est destiné, un conte trop complexe pour son petit destinataire, voilà des cas flagrants où on n'a pas pris le temps de bien cibler le lecteur. Pour Louise Mongeau, directrice des communications à La courte échelle, c'est la principale raison de refus des manuscrits. Robert Soulières, lui-même auteur pour enfants, est aussi catégorique sur cette question et précise même qu'« il faut connaître le champ culturel de chacune des strates d'âge ».

«Adapter son écrit au développement de l'enfant, c'est le respecter et c'est aussi mettre de son côté toutes les chances de succès en tant que rédacteur», confirme Francine Hudon, professeure en psychologie au Collège de Shawinigan. L'enfant d'âge préscolaire a une intelligence intuitive. Il raisonne peu et se fie à ce qu'il voit. Il sera donc très sensible aux éléments visuels mais comprendra malgré tout beaucoup d'éléments de texte. Et attention! Un livre adapté aux enfants de trois ans n'intéressera guère les «vieux» de cinq ans! Si l'univers de l'enfant d'âge préscolaire tourne surtout autour de sa famille, on constate que les petits d'aujourd'hui sortent plus vite du cocon familial. Ils sont confrontés très tôt aux joies et aux contraintes de la vie de groupe en garderie, de même qu'à certaines dures réalités, comme la séparation des parents.

L'imaginaire peut aider à faire avaler une réalité difficile pour le jeune. Un peu de magie pour liquider une expérience pénible comme un accident ou un déménagement, pour mieux accepter les changements actuels ou futurs, voilà l'équilibre à rechercher. Il suffit d'être proche de ce que ressent l'enfant, en évitant de tomber dans le panneau du «*fill plate*»!

### Une ouverture sur le monde

L'enfant d'âge scolaire s'ouvre au monde. Il vit davantage en groupe et son nouveau mode de pensée lui permet d'appréhender différemment les choses. Il apprend à lire, ce qui crée un contact privilégié avec la littérature. Entre 6 et 9 ans, l'enfant possède toutefois une logique assez élémentaire, et les textes devront encore coller au concret et comporter exemples et illustrations. Les explications de phénomènes complexes doivent être adaptées en fonction du groupe d'âge. Plus l'enfant s'approchera du cap des 10 ans, plus il appréciera les histoires où les petits futés font la barbe aux grands, même si l'opinion des adultes demeure prépondérante.

Un petit truc pour accrocher le jeune lecteur? «L'humour, propose M<sup>me</sup> Hudon. L'enfant d'âge préscolaire "trippera" sur les noms drôles, les onomatopées, les mots bizarres, comme "hippopotame". Les enfants d'âge scolaire aimeront aussi les noms drôles, comme un basset nommé Rasemotte, ils raffoleront aussi de chutes comiques, de rebondissements inattendus et même, parfois, d'un peu de suspense ou de petits frissons.»

### Les mots qui *flashent*

Les enfants ne demandent pas mieux que de parler avec les grands. Son propre enfant, un neveu, une nièce, les petits du voisinage, voilà autant de personnes-ressources que le rédacteur peut interviewer. Le petit Renaud, 7 ans, dit que la revue *J'aime lire est full flash?* Quelques numéros consultés à la bibliothèque permettent d'en savoir plus. Par ailleurs, Simon, 9 ans, et Louis-Philippe, 10 ans, peuvent donner de fort judicieuses pistes au rédacteur capable de les faire parler sur ces histoires *full hot*, «avec *full* plein d'affaires le *fun* pas *rap*»... Et, chose à ne pas négliger, les enfants savent aussi parler des livres qu'ils n'ont pas aimés!

Autre unanimité chez les auteurs pour la jeunesse : il faut utiliser un vocabulaire simple et accessible, privilégier le mot juste et les phrases courtes, préférer le point aux conjonctions. Voici un exemple tiré de la revue *Hibou* de septembre 1995 : «Même si tu perds constamment des cheveux, ils repoussent. C'est la même chose pour la perruche et ses plumes. Environ deux fois par année, elle perd toutes ses plumes, même les plus longues sur les ailes. On dit alors qu'elle mue.»

On le constate, le rédacteur devient vulgarisateur. Sophie Leclerc se souvient particulièrement du jour où son éditeur lui a demandé un article sur l'autoroute électronique, elle qui n'y connaissait absolument rien à l'époque. Premier obstacle : comprendre elle-même. Puis, problème ultime, trouver l'angle de traitement et les mots pour intéresser son jeune public. Résultat? Un court texte très vivant, où le lecteur est d'abord accroché en imaginant les répercussions qu'aura cette technologie dans sa vie de tous les jours, du genre «Que dirais-tu si, de ton ordinateur, tu pouvais communiquer avec des gens d'autres pays?»



## Une image qui parle

L'image est aujourd'hui omniprésente. Même le roman pour adolescents contient du visuel. Le rédacteur ne peut donc pas en faire abstraction. Le support visuel est un élément important à considérer dans un mandat. Et là aussi, l'image doit respecter son destinataire et correspondre à ses intérêts et à ses attentes.

«Le tout-petit lit des “livres d'images” où le visuel a toute la place», fait remarquer M<sup>me</sup> Guérette. Plus l'enfant vieillit, plus l'image devient un complément. Une bonne illustration rend cohérent le rapport avec le texte.

Dominique Demers, un des grands noms de la littérature pour enfants au Québec, parle d'une complicité entre l'image et le texte. «Ce que le texte dit, l'image n'a pas nécessairement à le répéter. Elle peut aller plus loin, approfondir le personnage, poursuivre le récit de façon autonome.» (*La bibliothèque des enfants*, 1990)

Et quel est le rôle de la typographie dans tout cela? Selon M<sup>me</sup> Guérette, chaque éditeur a ses propres politiques en la matière. Il n'existe aucune norme officielle. Si le plus jeune préfère les gros caractères gras et que le plus vieux s'accommode de caractères plus petits, c'est bien la seule généralité qui ressort du sujet. Et encore, tant d'aspects entrent en ligne de compte. Les proportions texte/image, le format du livre, l'impression d'ensemble, voilà autant de facteurs qui bousillent la généralité! Même l'enfant a ses propres considérations. Laura, 7 ans, peut très bien décider de prendre le «livre écrit petit» juste pour ne pas avoir «l'air bébé». À la limite, la typographie, comme l'image ou le format, peut même devenir un critère de sélection pour l'enfant. Une difficulté se pose dans le cas des traductions, car si un éditeur «achète un droit de traduction», il achète du coup les illustrations. Or, comme un texte français contient habituellement plus de mots que son équivalent anglais d'origine, texte et images se bousculent parfois aux portes...

## La simplicité? Un leurre!

Pour Sophie Leclerc, la plus grande qualité que doit développer le rédacteur jeunesse est certes l'humilité. L'expérience s'acquiert en reprenant le travail avec patience. «Au début, quand mes textes revenaient de la révision, il me fallait prendre le tout avec beaucoup de philosophie. J'apprenais.» Elle se rappelle encore aujourd'hui les corrections où son style personnel à tendance poétique devait laisser place au concret. C'est ainsi que «la redoutable connaissance du Chaperon rouge» devint tout simplement... «le loup»!

Dans son livre *Écrire, pourquoi pas?*, Karleen Bradford raconte qu'elle a soumis à trois reprises et sans succès son premier manuscrit à des éditeurs. Et elle le retravaillait chaque fois. La quatrième tentative fut la bonne. «Votre texte est presque assez bon pour être publié, lui écrivait-on. Il faudrait le retravailler encore un peu.» M<sup>me</sup> Bradford est devenue depuis une auteure bien connue partout au Canada. En matière d'écriture jeunesse, la simplicité n'est qu'apparente. ☐